

CONSERVATOIRE CANTONAL Depuis près d'une année, le musicien et pédagogue Thierry Debons dirige l'institution et y insuffle dynamisme et modernité. Rencontre.

Une pulsation irrépressible

RAPPEL DES FAITS

Depuis janvier 2015, Thierry Debons est à la tête du Conservatoire cantonal, prenant la relève de François-Xavier Delacoste. L'institution compte près de 1700 élèves et donne accès à la Haute école de musique. Sur la masse d'élèves, 1% se destine à la professionnalisation. Un taux stable, constaté à l'échelle nationale.

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

«Si, dans l'esprit des gens, le conservatoire s'associe gentiment plus à l'idée d'un laboratoire qu'à celle d'une forme de conservatisme, le pari sera alors gagné...» Une jolie formule lancée comme ça, dans le fil d'une discussion à bâtons rompus par Thierry Debons, un trait qui résume bien la philosophie de ce musicien et pédagogue polymorphe, aussi à l'aise dans le monde des fanfares que dans celui de la musique contemporaine ou classique. Depuis janvier 2014, il dirige le Conservatoire cantonal, et déjà il imprime sa marque dynamique, moderne sur l'institution.

Une passion dévorante

Il faut dire que le successeur de François-Xavier Delacoste est au bénéfice d'un parcours qui témoigne d'un éclectisme plutôt rare. Avec en élément fondateur une passion dévorante pour le monde des percussions. «Vers l'âge de 13 ans, ça a été comme un virus. Je voulais faire de la batterie. Mon père m'a inscrit au conservatoire dans la classe de percussions. Dès lors je n'ai plus arrêté de taper. J'étais inarrêtable. Aujourd'hui, on m'aurait peut-être diagnostiqué hyperactif», plaisante-t-il.

Cette force de travail assez hors norme – «quatre ou cinq heures de sommeil par nuit me suffisent, j'ai de la chance...» – fait rapidement la différence pour le jeune musicien. Parallèlement à sa formation classique, il intègre l'École de jazz et de musiques



actuelles (EJMA) et prend très tôt une place importante dans le monde des fanfares valaisannes. «De nouveau, j'ai eu cette chance, les percussionnistes étaient une denrée assez rare à cette époque, vagabond à pied ou à vélo comme il se décrit. Et s'il ne peut éviter quelques sentiers battus et les hauts lieux du tourisme, il passe la plupart de son temps sur les chemins de l'aventure. Il construit lui-

comme le xylophone. Cette expérience m'a beaucoup servi.»

De la chance, peut-être, de la rigueur, surtout. Après son certificat, quand il rejoint le Conservatoire de musique de Genève, son assiduité paie. Sa virtuosité décrochée, on lui demande directement de repren-

dre la classe de son mentor, William Blank, qui préfère alors se consacrer à la composition. «J'ai enseigné 17 ans, et progressé dans l'institution, devenant doyen du département de percussions.» Et hors milieu académique, il rejoint l'Orchestre de la Suisse romande (OSR) et l'ensemble

UNE SAISON MUSICALE DE BELLE FACTURE

L'Association des amis des orchestres du conservatoire, toujours dans un souci pédagogique, a monté une saison musicale qui s'annonce flamboyante et qui commence ce dimanche:

►6 décembre 2015 A la cathédrale de Sion, concert d'ouverture du Festival d'art sacré avec l'Orchestre du conservatoire sous la direction de Jörg Lingenberg et Norbert Carlen.
►20 mars 2016 Théâtre Le Baladin: «Fanfarcircus», création pluridisciplinaire avec la Fanfarbole du conservatoire cantonal et l'École de cirque de Sion.



►17 avril 2016 Au Théâtre du Crochetan. «Invocation», avec la violoniste et chanteuse Yllian Canizares (photo) et l'Orchestre du conservatoire.
►Du 16 au 19 juin 2016 Spectacle de danse des classes du conservatoire.

«De plus en plus, les pratiques s'interpénètrent et il faut déjà amener cette ouverture dans la formation.»

THIERRY DEBONS DIRECTEUR DU CONSERVATOIRE CANTONAL

Contrechamps, référence de la musique contemporaine. Un grand écart de plus.

Une vision décloisonnée

Cette large palette de compétences, Thierry Debons les met aujourd'hui au service du Conservatoire cantonal, avec un leitmotiv, celui du décloisonnement. «Le conservatoire regroupe musique, danse et théâtre. Je trouve ce terrain de jeu passionnant. A notre époque, un artiste n'est plus uniquement actif dans sa discipline principale. De plus en plus, les pratiques s'interpénètrent et il faut déjà amener cette ouverture dans la formation.» Quitte, peut-être, à rompre avec des mécanismes et des fonctionnements institutionnalisés. «C'est clair, nous avons une tradition, un héritage, une histoire, des fondamentaux. Nous devons les promouvoir, les respecter. Mais je ne crois

pas qu'il soit contradictoire d'y amener une certaine modernité.»

Des plans sur la comète

Dans cette optique, le conservatoire met sur pied des événements publics de belle tenue (cf. encadré), et Thierry Debons lance même la première édition d'un Concours de musique contemporaine en février prochain. «C'est un pari. Nous verrons comment ce concours fonctionne, se réjouit ce directeur inventif. Si je suis revenu en Valais, c'est parce que je pense que c'est le bon moment. Les choses ont bougé culturellement, et j'espère pouvoir contribuer à ce mouvement qui est en marche.»

INFO

Plus de renseignements sur: www.conservatoirevs.ch www.thierrydebons.ch

SIMON PANNATIER L'auteur valaisan est un voyageur qui est parti à la découverte d'horizons nouveaux.

A vélo et à pied de la Patagonie à la Colombie

Ne part pas sur les pas de Nicolas Bouvier qui veut. Non que les chemins du monde soient devenus plus difficiles depuis les périples du grand voyageur philosophe genevois, du moins là où la barbarie n'a pas encore pris le pas sur l'humanité. Il s'agit plutôt d'un état d'esprit, de cette volonté d'ouverture en attente de l'autre, de cette humilité que Simon Pannatier voit grandir en lui au fur et à mesure des expériences de son périple sud-américain.

Un vrai défi

Il a d'abord fallu oser. Oser quitter un bon job, une vie

confortable, un pays sûr, une famille unie. Oser aussi se remettre en question et accepter de ne pas savoir, de ne pas pouvoir changer certaines choses. Simon Pannatier l'a fait. Il oublie son master en finance et la multinationale qui lui promet un avenir doré. En janvier 2014, il part à la découverte de l'Amérique du Sud en solitaire, vagabond à pied ou à vélo comme il se décrit. Et s'il ne peut éviter quelques sentiers battus et les hauts lieux du tourisme, il passe la plupart de son temps sur les chemins de l'aventure. Il construit lui-



Simon Pannatier. DR

même son vélo, qu'il nomme «Marcel». Il s'en fait un ami auquel il parle quand la route caillouteuse s'incline jusqu'à prendre tout le souffle. Puis il le vend et continue à pied vers le sud lointain. Remonte le continent par tous les moyens, souvent seul avec lui-même mais jamais loin de ses semblables nomades qu'il croise et recroise au détour d'un hasard ou d'une ville.

Mettre en mots...

A son retour, le jeune Valaisan décide de mettre son expérience sud-américaine en mots.

Il calque son ouvrage sur le canevas d'une vie. Il passe ainsi de l'enfance où le projet se met en place à l'adolescence où il prend corps parfois dans la douleur mais toujours avec le sentiment que tout est possible. Il arrive enfin à l'âge d'homme. Celui où l'expérience permet d'aller très loin mais aussi de connaître ses limites et de savoir renoncer.

Galerie de portraits

Pas de solennité moralisatrice chez l'auteur. Simplement un conte de la vie ordinaire dans des lieux et des circonstances

parfois extraordinaires. L'humour y tient une agréable place et l'on y croise une galerie de portraits assez pitoyables. Et tous ces personnages ont marqué l'auteur à jamais. ◉

PIERRE MAYORAZ

«Deux roues pour avancer et des yeux pour rêver, récit d'un vagabond de la Patagonie à la Colombie.»

Achat à la Liseuse à Sion, auprès de Manor Sion ou auprès de l'auteur à l'adresse: simon.pannatier@gmail.com

